



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de VENESOEN (Constant), « Préambule à l'étude des textes », *Les differens caracteres des femmes du siecle Avec la description de l'amour propre. (Édition de 1694)*, PRINGY (Madame de), p. 27-28

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5859-0.p.0022](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5859-0.p.0022)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2002. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉAMBULE À L'ÉTUDE DES TEXTES

Le traité de Madame de Pringy est composé de deux parties. La première constitue une analyse parfois féroce de plusieurs types de femmes que Madame de Pringy a observées en son temps, tout en déplorant leur conduite. Étant donné toutefois qu'elle voulut faire aussi œuvre d'édification, à la manière des moralistes et des prédicateurs de son temps, elle a fait suivre chacun des défauts des femmes de son siècle d'une perfection souhaitée, marquant ainsi sa sollicitude pour des femmes qui pouvaient encore être « sauvées ». Cette double structure morale du traité de Madame de Pringy sur les « differens caracteres des femmes du siecle » relève bien entendu d'une longue tradition de l'activité de l'esprit des femmes, toujours intimement liée à la recherche de la vertu. En 1542, dans sa traduction de Jean Louis Vivès, Pierre de Changy écrit qu'il « approuve en femme la lecture des livres saints, induysans à vertus et bonnes mœurs ». Et si les femmes « apprennent à se parer, filler, couldre et broder, pour quoy non à cognoistre chose salutaire et de vertu ?<sup>30</sup> ». C'était reconnaître le droit des femmes, tout en leur imposant de sérieuses restrictions et une ligne de pensée morale. Cette démarche intellectuelle liée à la recherche de la vertu a été abondamment illustrée par les femmes de lettres du XVI<sup>e</sup> siècle, de Madeleine et Catherine des Roches jusqu'à Marie Le Gendre ou Madeleine de l'Aubespine<sup>31</sup>. Plus de cent ans plus tard, Madame de Pringy prend la relève.

La deuxième partie de l'ouvrage de madame de Pringy se concentre sur le problème de l'amour-propre qui est, d'après elle, la source de tous les maux de l'homme, et même plus particulièrement des femmes. On y retrouve la galerie des portraits exhibés dans la première partie, à côté de réflexions générales sur l'amour-propre.

Nous avons fait précéder la première partie de l'ouvrage d'une analyse critique des « caracteres » et des « perfections » des femmes,

---

<sup>30</sup> Dans le *Livre de l'institution de la femme chrétienne*, de Vivès, traduit en 1542 par Pierre de Changy, cité dans *Le miroir des femmes*, I, éd. L. Guillermin, J.P. Guillermin, L. Hordoir et M.F. Piéjus, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983, p.87.

<sup>31</sup> Voir Marie le Gendre, *L'exercice de l'ame vertueuse*, et Madeleine de l'Aubespine, *Cabinet des saines affections*, dans deux éditions critiques, par Colette H. Winn, Paris, Honoré Champion, 2001.

tandis que nous proposons en guise de préambule à la seconde partie un historique du concept d'amour-propre au XVIIe siècle, suivi de quelques réflexions sur « Madame de Pringy et la tradition laïque », et sur sa « misogynie ».